

GRAVER
LA GRANDE
GUERRE



musée
du dessin
et de l'estampe
originale
Gravelines

22.02.14 / 09.06.14

Musée du Dessin et de l'Estampe Originale - Gravelines - 2014 - Tous droits réservés. Toute reproduction ou utilisation non autorisée est formellement interdite.

JEAN ROULLAND
dessiner la chair



22 février - 25 mai 2014 **GRAVELINES**
musée du dessin et de l'estampe originale

Musée du Dessin et de l'Estampe Originale - Gravelines - 2014 - Tous droits réservés. Toute reproduction ou utilisation non autorisée est formellement interdite.

à partir du 22 février 2014



À la suite de *Dessiner-Tracer*, l'Association des conservateurs abordera de 2013 à 2015 un autre thème, *Guerres et Paix*, qui traitera des conflits qui ont jalonné l'histoire du territoire régional, du haut Moyen-âge à la Seconde Guerre Mondiale.

Avec *Guerres et Paix*, l'Association des conservateurs des Musées du Nord - Pas de Calais souhaite présenter une réflexion fondamentale sur le rôle de l'art et du patrimoine au sein des conflits, en mettant à disposition des publics les collections régionales et en fédérant les différentes manifestations prévues par les musées.

Comment le patrimoine a-t-il pu être un enjeu majeur au cœur des batailles ? Quelles furent les attitudes adoptées par les artistes pendant la Première Guerre mondiale ? Comment une région durement touchée porte-elle la mémoire des conflits ? Autant de questions qui seront éclaircies par une vingtaine d'expositions dans les musées du Nord de la France et une exposition itinérante.

L'opération *Guerres et Paix* mettra ainsi en évidence plus de 20 expositions dans les musées du Nord-Pas de Calais, ainsi que des temps forts autour d'un colloque, d'une exposition itinérante ou encore d'actions de médiation et de communication sur l'ensemble du territoire régional.

GRAVER LA GRANDE GUERRE

La Première Guerre mondiale a été un traumatisme durable pour tous les pays belligérants et le déclenchement de révolutions politiques, techniques, industrielles et scientifiques sans précédent. Des Empires s'effondrèrent et une nouvelle cartographie européenne se dessina qui détermina le décor du second conflit mondial. Au milieu de ce monde en bouleversement, les peuples tentaient de vivre en accusant le coup de ces mouvements violents.

Le Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines en collaboration avec l'Historial de la Grande Guerre de Péronne ont réuni une partie de leur collection d'estampes en insistant sur la place de l'homme au cœur d'un conflit qui le dépasse, le malmène, l'écrase. Les destructions et les paysages défigurés constituent le décor de ce drame, le désarroi désespéré et son contre-pied vécu à l'arrière dans les bals et les fêtes, l'acidité de l'humour des dessinateurs de presse et des caricaturistes qui traduisent au plus près l'horreur du conflit tout en tentant d'orienter l'opinion, traversent les visions que proposent ces artistes. Certains d'entre eux ont été mobilisés au front, d'autres sur des lignes arrière. Certains ont eu un regard politique et critique sur le conflit, d'autres l'ont mis au service de la propagande. La mort, la destruction, la violence et l'absurdité hantent leurs œuvres, mais comment représenter l'innommable ?

L'apparition de la photographie et du cinéma, la difficulté aussi, voire l'impossibilité de représenter une guerre qui invente le camouflage et les combats aériens qui tiennent à distance ou trompent l'œil de l'observateur, posa problème aux artistes et les conduisirent à se poser des questions nouvelles quant à leur sujet. Ici nulle scène de bataille ou lancement d'assaut. Nul combat, mais des traces et des cicatrices. L'héroïsme ne se caractérise plus par le courage du corps lancé contre l'ennemi, mais dans la résistance de celui-ci à supporter des conditions de vie insoutenables.

L'écrivain anglais Jean Norton Cru le dit en ces termes : " Tous ces héros sont, non pas des surhommes, des demi-dieux comme Hercule, Thésée ou Achille, mais des hommes, frêles machines de chair qui s'avancent dans une pluie de fragments d'acier, qui surmontent le tremblement, la panique ". Photographie et cinéma montraient déjà la réalité du conflit. La vérité des images était alors de leur côté. Que restait-il donc aux artistes peintres, dessinateurs, graveurs, la restitution de la guerre étant acquise à d'autres modes de représentation du monde ? Ils leur restaient la part la plus profonde et universelle du conflit, celle de l'humanité qui s'y débat.

A travers un cheminement qui débute par les visions apocalyptiques d'Albert Robida et d'Auguste Lepère, l'exposition nous entraîne tout d'abord dans des paysages défigurés et nous montre la quotidienneté de la vie au front. Puis, tandis que Claudius livre le témoignage graphique des heures qu'il vécut en incarcération, Del Marle souligne l'antagonisme violent entre le front et l'arrière quand Jean-Emile Laboureur loin des images de propagande livre ses délicates " petites images de la guerre sur le front britannique ". L'exposition se poursuit et s'achève par l'évocation des conséquences de la guerre sur les civils, et la présentation des œuvres politiques de Del Marle, Steinlen, Forain et Poulbot usant de l'humour et de la caricature. Ces dernières mettent en scène les acteurs politiques de la période, évoquent les alliances des belligérants, la censure, les bombardements des civils, le torpillage des navires, les déportations et déplacements des civils, la faim, la violence faite aux femmes et aux enfants.

L'exposition est ponctuée d'extraits de textes issus de la littérature de la période de guerre qui feront écho aux images qui témoignent de ce moment crucial de l'histoire du monde. Art ? Témoignages ? Engagements politiques ? Nombreuses sont les possibilités de lecture de ces œuvres comme nombreux et variés furent les sentiments qui traversèrent le cœur de ces hommes pris au piège d'une machine incontrôlable évoqué par ce passage d'Henri Barbusse dans *Le Feu* : " On discerne des fragments de lignes formées de ces points humains qui, sorties des raies creuses, bougent sur la plaine à la face de l'horrible ciel déchaîné. On a peine à croire que chacune de ces tâches minuscules est un être de chair frissonnante et fragile, infiniment désarmé dans l'espace, et qui est plein d'une pensée profonde. (...) Pauvres semblables, pauvres inconnus, c'est votre tour de donner ! "

Sections d'exposition et liste des artistes exposés

Introduction

Auguste Lepère - Albert Robida - Théophile Alexandre Steinlen

Portrait de soldats

Maurice Milliere - Lucien Jonas - Félix Del Marle

La terrible Guerre - Destructions

Oscar Graf - André Devambez - André Mantelet Martel - Henri Marret - Tasselborn
Yves de Jacquilot-Diaz

Soldats au front

Georges-Léon Bruyer - Marcel Gromaire - Auguste Brouet

Les Prisonniers

Claudius Denis

L'arrière

Félix Del Marle - Jean-Emile Laboureur

La guerre stylisée

Jean-Emile Laboureur - André Mare

Les Civils

Félix Del Marle - Théophile-Alexandre Steinlen - Jean-Louis Forain

Charges politiques

Félix Del Marle - Abel Faivre

L'humour de guerre

Théophile-Alexandre Steinlen - Jean-Louis Forain - Abel Truchet - Francisque Poulbot

Visuels pour la presse

Les oeuvres ci-dessous ne sont pas libres de droits. A charge pour le diffuseur de s'en acquitter auprès de l'ADAGP.



Félix Del Marle
(1889 - 1952)
La petite parcelle
étude pour
La couronne d'épines
1920 - 1921
mine noire, encre de Chine
et crayon de bois bleu
Collection
Musée du dessin
et de l'estampe originale
Gravelines



Félix Del Marle (1889 - 1952), *Pas si fort !!!!...
On vous entend du front !!!!*, 1917, encre de Chine
Collection Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines



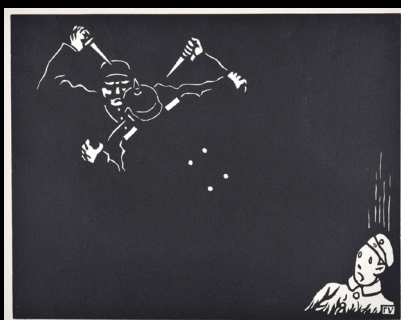
Marcel Gromaire
(1892 - 1971)
L'attente
bois gravé
Collection
Musée du dessin
et de l'estampe originale
Gravelines



Francisque Poulbot (1879 - 1946)
Sale Belgique !... Ach !... Voilà encore qu'il pleut, lithographie
Collection Historial de la Grande Guerre, Péronne



Francisque Poulbot
(1879 - 1946)
Le Cornet
1917
lithographie
Collection
Historial
de la Grande Guerre
Péronne



Félix Vallotton
(1865 - 1925)
Dans les ténèbres
pl. IV, *C'est la guerre !*
1916
gravure sur bois
Collection Musée du dessin
et de l'estampe originale
Gravelines



Maurice Milliere (1871 - 1946), *Portrait de soldat*
eau-forte et pointe-sèche
Collection Historial de la Grande Guerre, Péronne

JEAN ROULLAND

dessiner la chair

Profondément marqué par les récits de guerre de son père et les mystères de la vie et de la mort, Jean Roulland torture, déforme, décharne des corps qui luttent pour la vie dans un combat qui semble sans espoir. Mis en écho à l'exposition " Graver la Grande Guerre ", les visages au pastel et les masques à gaz en bronze de Jean Roulland nous parlent d'une humanité meurtrie, de l'époque terrible des " gueules cassées ".

Jean Roulland est né à Croix dans la métropole lilloise, dans une famille bourgeoise. Après une formation à l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries Textiles de Roubaix entre 1947 et 1951, il se lie d'amitié avec plusieurs artistes - Arthur Van Hecke, Eugène Dodeigne, Eugène Leroy, Paul Hémary, Jacky Dodin, entre autres que l'on rassemblera plus tard sous le vocable de Groupe de Roubaix - qui animèrent la vie culturelle régionale au sortir de la Seconde Guerre Mondiale. S'il réalise à ses débuts des sculptures taillées dans la pierre, héritées de Constantin Brancusi ou Jean Arp, c'est bientôt par le bronze et la technique si complexe de la fonte à la cire perdue, dont il deviendra bientôt maître, qu'il s'exprime et dans lequel il trouve sa voie, créant des êtres qui dépeignent une humanité tourmentée issue de l'Expressionnisme et dans la lignée de Germaine Richier.

Après un court passage en Ardèche et le début de la reconnaissance à Paris, il est de retour dans sa région natale, s'installant à Vieille-Église en 1967. Entre 1965 et 1979, il sera de toutes, ou presque, les expositions du Groupe de Gravelines qui allaient déboucher sur la création du musée du dessin et de l'estampe originale. Les expositions, nationales et internationales se multiplient bientôt jusqu'à la consécration en 1972, lorsqu'il reçoit les prix Rodin et Lenchener à Paris puis celui de la Biennale du Japon en 1980.

Une première rétrospective en 1991 au musée de l'Hospice Comtesse à Lille en 1991, et surtout, une série de manifestations en 2013 présentées conjointement, autour de l'importante exposition du musée des Beaux-Arts de Calais ont fini de placer définitivement Jean Roulland parmi les grands sculpteurs de la seconde moitié du XX^e siècle.

Roulland est un artiste pleinement de son temps et perméable aux tragédies qui ont jalonné ce siècle de tourments. Jeune enfant, il a grandi et s'est construit au travers des récits de son père, poilu de la Grande Guerre, qui lui contaient Verdun, le Chemin des Dames et la Marne. Précipité dans la débâcle de 1940, jeté sur les routes de l'exode à l'aube du second conflit mondial, il a entendu les témoignages des rescapés des camps de concentration. Il a vu leurs silhouettes décharnées survivre à cet enfer moderne. Il s'est élevé au XX^e siècle, celui de l'ère atomique, d'Hiroshima et de Nagasaki. Et à la lumière de ce siècle, son œuvre intemporel dans sa dimension irréelle, voire fantastique, et paradoxalement ancré dans la vie réelle et concrète, se fait plus bouleversant. Il est le témoin du péril de l'homme, des vicissitudes de la condition humaine, le chroniqueur de nos angoisses modernes. L'humanité qu'il nous dépeint n'est ni tranquille, ni sereine. Elle est un cri adressé au regardeur de ses œuvres. Et regarder les œuvres de Roulland, c'est regarder la mort en face, la défier pour mieux l'appréhender et la contenir. L'affronter pour mieux s'en affranchir.

L'importance de la Figure Paternelle

Le père de Jean Roulland semble avoir joué un rôle très particulier dans le cheminement artistique de son fils. Agent général d'assurances à Roubaix, avec cinq démarcheurs sous ses ordres, et roulant en Delahaye avec chauffeur, Jules Roulland semble avoir exercé une réelle fascination sur son fils. Poilu de la Grande Guerre, il participa en particulier à la bataille de Verdun, lors de laquelle il fut blessé au flanc. Par la suite, les récits de l'horreur des combats allaient régulièrement alimenter les conversations familiales, au point de laisser une trace indélébile dans l'esprit de Jean. Si la première guerre lui fut racontée, il vécut de près la seconde puisqu'il a huit ans lorsqu'éclate la Deuxième Guerre mondiale, et le jeune enfant et sa famille sont précipités sur les routes de l'exode, fuyant tant qu'ils le purent, les zones de combat et déménageant à plusieurs reprises pour tenter d'échapper au conflit.

Deux pastels, respectivement datés de 1972 et 1973 témoignent d'un lien étroit avec son univers familial. Si le second s'envisage comme un portrait de famille où apparaît déjà la figure paternelle, il semblerait que, pour le premier, l'artiste ait voulu représenter son père à travers ces deux visages gisants. Tels des portraits mortuaires, ils apparaissent comme une résurgence tardive d'un deuil survenu quelques années plus tôt, en 1966, à l'heure où Roulland, dans sa vie d'artiste, se voit pleinement consacré.

Le masque à gaz pour totem

Après la parenthèse ardéchoise et le succès de sa première grande exposition parisienne à la galerie Claude Bernard, sans doute trop isolé pour vivre pleinement de son art, Roulland est de retour dans son Nord natal à la fin de l'année 1966, des projets plein la tête et des maquettes d'oeuvres dans les valises, qu'en l'absence de moyens matériels suffisants, il n'a pu fondre. L'artiste s'essaie alors à l'assemblage et au surmoulage d'objets hétéroclites dénichés dans sa maison du Gard : bidons d'huile, poutres rongées, masque à gaz, entonnoir, os de mâchoire : " On peut faire de la sculpture avec tout. J'ai ramené ces débris de la ruine que j'ai achetée dans le Gard " ¹, confie-t-il, ironique. A partir de ces éléments rapportés, il crée un répertoire de formes nouvelles et nomme dès lors cette série *Totem*. Au regard de l'oeuvre de Roulland, elle apparaît comme un exercice de style. Ces objets, détournés et assemblés, perdent leur fonction originelle et pas pour autant leur signification propre. Ainsi en est-il du masque à gaz, à la valeur symbolique et émotionnelle forte, qui renvoie, chez Roulland, aux récits de la Grande Guerre que lui contait son père, mais aussi à ses propres souvenirs d'enfant qui a grandi alors que la seconde guerre mondiale faisait rage, à une époque où les jeunes écoliers, dont il était, se rendaient en classe avec leur masque à gaz, et où l'on apprenait aux enfants à l'enfiler en cas d'attaque.

Le détournement d'objets renvoie irrésistiblement aux démonstrations de Picasso pendant et après la guerre. On pense évidemment à la *Tête de taureau* réalisée en 1942, à partir d'une selle et d'un guidon de vélo, à la *Chèvre* de 1950, ou à la *Guenon et son petit* de 1951, qui en sont les exemples les plus significatifs. Ces oeuvres, toutes réalisées entre 1967 et 1969, Roulland les nomme *Mademoiselle Gabrielle*, *La Grande chouette*, *Jules Giblin*, *Cyclade*, *Le Guetteur* et *Guerre à la Guerre*, oeuvre emblématique dont la formule rappelle les plaidoyers pacifistes de Jean Jaurès, et qui fut composée à partir d'un entonnoir en zinc, d'un masque à gaz et d'une mâchoire humaine, moulés. Ces oeuvres saisissantes sont présentées au musée de Tourcoing en 1968, et déconcertent pour le moins un public – certains visiteurs y voient un sacrilège – focalisé sur le triste et angoissant symbole de mort plus que sur le détournement et l'exorcisme presque ludique d'un souvenir sans doute douloureux pour l'artiste. Et les journalistes se font l'écho du sentiment qui règne chez les visiteurs de l'exposition : " Non, ça ne vous plaît pas. Ça vous cueille, ça vous bouleverse, ça vous horrifie, ça vous tord les tripes et le coeur. Mais, grands dieux, non, ça ne vous plaît pas. Roulland, comme Wagner, est insupportable ou sublime. Jamais exquis. Est-il exquis celui qui vous incite à contempler dans un miroir votre visage de mort ?... Elle plane. Elle guette. Elle est là avec sa gueule moche de masque à gaz. Elle est là pour couler sa lèpre sur les visages. Elle est là, la mort, charogne inexorable " ².

¹ C. Glaster, «Jean Roulland, sculptures et pastels, Un coup de poing au musée municipal», *Nord Éclair*, 13 février 1968.

² André Farine, " Le petit homme et la mort ", *Nord Éclair*, 18-19 février 1968.

Le Christ de Verdun

En 1965, Roulland réalise son premier Christ monumental. *Le Christ sur la croix*, appelé aussi *Christ mort*, inaugure la série, symbole déchirant de tous les martyrs du monde s'inscrivant d'emblée dans la lignée de Matthias Grünewald par son pathétisme et son geste douloureux. Le sujet réapparaît à la fin de la décennie alors même que Roulland travaille au bas-relief de *l'Apocalypse* : " au sortir d'une nuit de travail, l'artiste [...] annonce à ses amis qu'il commence sans plus tarder un immense christ à l'instant de la résurrection. Il refuse d'attendre que *l'Apocalypse* soit achevée comme on le lui suggère : ce christ, qui le poursuit partout, il l'aperçoit sans cesse. Il tremble à l'idée d'en voir s'estomper l'image gravée dans son esprit. Il réunit une équipe et sans le moindre projet préliminaire entreprend le moulage. La lumière brûle jour et nuit pendant deux mois. Les cinq parties qui composeront la statue sont fondues puis assemblées fébrilement. Le résultat, extraordinaire : un christ de 2,45 m de haut et d'un poids total de près de 200 kilos " ³. *Le Christ de Verdun*, déséquilibré vers l'avant, telle la proue d'un navire, exhibe son corps décharné, déploie ses moignons d'ailes, déchiquetées, et n'est plus que sinistre oiseau de mort, aux pieds duquel, des crânes rappellent " ce champ couvert de morts sur qui tombait la nuit " ⁴. Roulland dira, dans une interview : " Je l'ai fait en songeant à mon père. Il m'avait parlé de Verdun " ⁵, ajoutant : " J'ai dit un jour à mon père : " Si tu étais sculpteur, tu ferais des Christs pathétiques et saignants ". C'est ce que le fils a fait quelques années plus tard " ⁶.

Roulland et la céramique

S'il est avant tout un sculpteur reconnu pour ses talents de bronzier, Roulland fut avant tout attiré par les arts du feu. Ainsi, la céramique fut une préoccupation ancienne. Entre 1952 et 1960, pour faire vivre sa famille, Jean Roulland est employé de nuit comme peintre sur faïence dans l'usine Delattre à Wattrelos, et peut ainsi s'adonner le jour à sa pratique artistique, dont la céramique qu'il avait déjà pratiquée aux Beaux-Arts. Au milieu des années cinquante, lors d'un voyage dans le Midi, il fait un détour par Vallauris pour découvrir les céramiques de Picasso qui le marquent profondément. En 1953, lors d'un accrochage de groupe, la galerie Dujardin à Roubaix lui donne une première occasion de présenter ses poteries – plats, bols, pichets – simples de formes et de couleurs. La même année, il présente seul ses majoliques, un ensemble d'assiettes ornées de figures, de symboles ou d'arabesques. Certaines présentent un décor géométrique – trois cercles gris – ou figuratif – coq, poisson ou figure humaine. De cette époque date une rare assiette, au fond de laquelle Roulland a dessiné le visage épuré de sa femme Marie-José, aujourd'hui conservée au musée La Piscine. Sans doute encouragé par son métier, il installera même, en 1957, un atelier de poterie dans un local que met à sa disposition une entreprise de transports. Après trente ans de mise en sommeil de cette pratique au profit du bronze, il réalisera encore de grands plats rectangulaires en terre cuite au tout début des années 90, dans lesquels resurgit manifestement l'influence de Picasso dans les thèmes - visages, oiseaux et bouquets les peuplent – comme dans la manière.

³ Marcel Marsal, " Terminé dans la nuit de jeudi le Christ du sculpteur Jean Roulland a pris quelques heures plus tard le chemin de la Maison de la Culture d'Amiens ", *La Voix du Nord*, 18 novembre 1968.

⁴ Propos de Jean Roulland in Anonyme, " Le sculpteur Jean Roulland ", *La Voix du Nord*, 24 octobre 1970.

⁵ Berthe Van Tighem, " A corps, à cris et à cire perdue... Jean Roulland ", *Nord Magazine*, avril 1970, n°7.

⁶ Jean de Lutece, " Jean Roulland, qui êtes-vous ? ", article sans référence, 1970.

La sculpture réinventée

A partir de 1995 et dans les années 2000, Roulland donne une impulsion nouvelle à son œuvre céramique. S'il réalise des objets utilitaires – bols, coupelles, plats – il ranime aussi sa vision de l'Homme. L'artiste crée un cortège de visages inquiétants qui s'émancipent de ceux figés dans le bronze par les couleurs employées, couleurs nuancées de la pâte mêlées à la brillance des émaux, des visages parcourus de craquelures, de balafres, de creux et de sillons. Si les bronzes présentaient déjà une grande vivacité et une intense animation des surfaces, la terre cuite va donc encore considérablement libérer les formes modelées par les mains de l'artiste qui évolue alors sensiblement vers un primitivisme moderne auquel il a toujours été sensible. Un primitivisme jusqu'ici latent qui explose soudain dans cette série. En 1951, alors élève libre à l'école des Beaux-Arts de Paris, il fréquente assidûment ce que l'on appelait encore le Musée de l'Homme, où il étudie l'architecture du corps humain, sa charpente osseuse, la structure d'une boîte crânienne. Les heures qu'il y passe alors et ses observations lui serviront plus tard quand il modèlera la cire mais aussi la terre cuite, jouant à n'en pas douter un rôle primordial dans sa vision si particulière de l'Homme et de l'humanité. Une part ineffable d'essentiel. Comment ne pas songer ici aux vanités qui peuplent l'histoire de l'art en contemplant ces visages de combattants fatigués, déchirés, rongés, touchant parfois à l'informe ? On se demande quel feu habite l'artiste à l'instant de la création, quelle rage l'envahit quand il enfante ces êtres. Il joue des effets de matière, subtils, y ajoute la polychromie, parfois vive, au moyen d'engobes, d'émaux et de pigments, qui rapprochent un peu plus sa sculpture de son oeuvre graphique et de ses pastels au couleurs franches et au geste libre, travaillés dans la spontanéité de l'instant et à l'instinct.

L'oeuvre instinctif

Les pastels récents s'inscrivent donc dans le même élan de ce nouvel oeuvre céramique, car les ayant précédé. Parmi les grandes oeuvres sur papier présentées – des techniques mixtes où se côtoient pastel, encre, peinture dorée – Jean Roulland semble s'être inspiré de la figure du combattant, du soldat, du guerrier dont le sujet sert d'étincelle créatrice. Roulland incarne ces visages avec euphorie, leurs formes tempétueuses résultant d'un tempérament qui l'est tout autant. Les vifs coups de pinceau, les giclées d'encre aux coulures expressives, loin de la représentation littérale, matérialisent la tempête intérieure qui anime l'artiste-démiurge à l'instant de la création. La même fièvre habite cette autre série de visages, de format inférieur. Ce cortège de guerriers aux visages hallucinés fait écho à cette *Tête cassée* réalisée en 2002. Ce visage fantomatique figé dans le bronze, au faciès émacié et aux chairs déchiquetées, est un témoignage terrible de ces survivants du premier conflit mondial, marqués dans leur chair par les horreurs de la guerre. Qu'ils soient de bronze, de terre cuite, ou matérialisés sur le papier, ce cortège de visages meurtris perpétue aujourd'hui le souvenir inscrit dans la mémoire collective d'une humanité qui a souffert. Une éternelle tragédie.

Germain Hirselj

Repères chronologiques

1931

Naissance le 29 mars à Croix.

de 1947 à 1951

Élève à l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries Textiles de Roubaix. Il côtoie Jacques Dodin et se lie d'amitié à la même époque avec Arthur Van Hecke.

1949

Première participation au Salon des Artistes Roubaisiens. Première commande officielle, *L'Abbé Lemire*, pour la ville de Croix.

1951

Il passe quelques mois à l'école des Beaux-Arts de Paris comme élève libre. A son retour, il est employé dans la fabrique de céramique Delattre à Wattrelos jusque 1959.

1953

Il participe au 27^e Salon des Artistes Roubaisiens et reçoit un prix pour les deux oeuvres qu'il présente dont la *Vieille femme*. Il se marie avec Marie-José D'Hulst, soeur du peintre Noël D'Hulst, et emménage dans un appartement au dessus de la galerie Courier-Dujardin à Roubaix, où il reste jusque 1957, et où il voit passer de nombreux artistes. Premières sculptures dans un style abstrait proche de Brancusi, qu'il pratiquera jusque 1961.

1954

Participe au 28^e Salon des Artistes Roubaisiens et reçoit le Prix des " Amis de Roubaix ". Première exposition collective avec les différents représentants du Groupe de Roubaix à la galerie Dujardin à Roubaix. Il réalise à cette occasion l'affiche de l'exposition.

1957

Participation aux expositions de l'Atelier de la Monnaie à Lille, jusqu'en 1970. Participe au décor de l'école Albert Samain à Lambersart.

1959

Entre comme sculpteur dans un atelier de polyester. S'installe dans une fermette à Flines-lez-Râches (59).

1961

Découvre en autodidacte et adopte la technique de la fonte à cire perdue, qu'il utilise dans une veine expressionniste. Rencontre à cette époque, Pierre Loeb qui l'encourage en achetant plusieurs oeuvres.

1963

Rencontre au Salon de Mai à Paris, le sculpteur César qui le présente au galeriste parisien Claude Bernard. Se consacre entièrement à son art. Il s'installe à la fin de l'année avec sa femme et ses quatre enfants dans une vieille ferme à Casteljau en Ardèche, au hameau de La Rouveyrolle. La bergerie lui sert d'atelier et il y fondera avec l'aide des habitants du village, les bronzes qu'il envoie à la galerie Claude Bernard.

1964

A la demande de l'industriel et mécène Philippe Leclercq qui en a initié le projet, il réalise l'effigie du pape Jean XXIII puis un Christ de procession pour la chapelle Sainte Thérèse à Hem.

1966

Première exposition personnelle à Paris à la galerie Claude Bernard. Bernard Antonioz, Chef du service de la création artistique au Ministère des Affaires Culturelles sous André Malraux, choisit L'Ardèche et lui fait intégrer les collections du Palais des Beaux-Arts de Lille. En fin d'année, il est de retour dans sa région natale et installe à Vieille-Église (62) son atelier-fonderie, où il vit toujours.

1972

Reçoit le Prix Rodin pour son gisant Hiroshima, mon Amour présenté à la 5^e Biennale internationale de sculpture contemporaine Formes Humaines au musée Rodin. Obtient le Prix Cécile Lenchener, décerné pour sa *Tête de Christ* présentée lors de l'exposition L'Art Sacré.

1979

Décès de son épouse Marie-José.

1981

Reçoit le Grand Prix Kotaro Takamura lors de la biennale de sculpture organisée par le musée de Plein-air d'Hakone au Japon.

1984

Reçoit la commande de la ville de Lille de la statue du Cardinal Liénart. Elle ne sera installée qu'au début de l'année 1988. Rencontre sa compagne Marie-Christine Remmery, étudiante aux Beaux-Arts de Tourcoing, venue l'aider pour le Cardinal.

1985

Expose à la Fondation Veranneman.

1986

Première grande rétrospective du Groupe de Roubaix, à la Fondation Septentrion.

1990

Participe à un concours pour l'érection à Lille, d'un monument en hommage au Général De Gaulle, projet qui reviendra à Eugène Dodeigne. La ville de Lille acquiert néanmoins la maquette.

1991

Grande rétrospective de 76 sculptures au musée de l'Hospice Comtesse à Lille sous l'impulsion de l'association Regards Contemporains.

1997

Rétrospective du Groupe de Roubaix au Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix.

1998

Exposition à la Galerie Henri Bussière à Paris, qui marque son retour, après une longue absence, dans la capitale.

2002

Exposition *Figures Intérieures* au Palais des Beaux-Arts de Lille.

2003

Exposition 40 ans à 1180° Celsius, à la Galerie Henri Bussière à Paris.

2006

Invité d'honneur du Salon des Artistes Mouvallois.

2010

Reçoit lors de la séance solennelle de l'Académie des Beaux-Arts du 17 novembre, le Prix de Sculpture Maria Pilar de la Béraudière, décerné en souvenir de Paul-Louis Weiller, qui distingue l'ensemble de son oeuvre.

2011

Retirée de son emplacement le 31 janvier 2007, la statue du Cardinal Liénart est réinstallée le 19 février 2011 dans le jardin de la cathédrale de la Treille.

2013

Démarche initiée par la ville de Calais, le Nord-Pas-de-Calais rend hommage au sculpteur à travers une série de manifestations au musée des Beaux-Arts de Calais, au musée La Piscine de Roubaix, au LaM de Villeneuve d'Ascq, à l'Hospice Comtesse à Lille, et au L.A.A.C. de Dunkerque.

Programmation

Atelier rencontre

8 février 2014 de 15h à 18h
Agnès Dubart, l'envers heureux

Stage patrimoine enfants

du 24 au 27 février 2014 de 10h à 12h
En route la troupe !

Conférence dégustation

22 février 2014 à 16h
Le hareng dans l'alimentation au Moyen Age
par Stéphane Curveiller, Maître de conférences
en histoire médiévale à l'Université d'Artois

Visite atelier

les 26 et 27 février 2014 de 10h à 12h et de 14h à 16h
Revue de carnaval en litho

Visite guidée patrimoine

23 mars 2014 de 14h à 16h
Gravelines à l'épreuve de la Grande Guerre

Conférence

29 mars 2014 à 16h
Le hareng : une manne inespérée
pour un sauvetage alimentaire (1940-1945)
par Patrick Oddone, Président de la Société dunkerquoise
d'histoire et d'archéologie

Atelier découverte

12 avril 2014 de 15h à 18h
La force du bois gravé

Visite guidée et visite-jeu en famille (Journées euro-régionales des villes fortifiées)

les 26 et 27 avril 2014
Les artistes soldats

les 26 et 27 avril 2014
A l'assaut ! une aventure de guerre au musée

Nuit des musées

17 mai 2014 de 19h à 23h
Alain Buyse, sérigraphie
Atelier camouflage : La grande illusion

Enquêtes d'histoire

24 mai 2014 de 14h à 17h
Le beffroi de Gravelines

Un dimanche au musée

Visites thématiques gratuites
chaque 1^{er} dimanche du mois

Dimanche 2 mars 2014
Les graveurs et la grande guerre

Dimanche 6 avril 2014
Crânes, gueules et têtes cassées, Jean Roulland

Dimanche 4 mai 2014
Les graveurs et la grande guerre

Dimanche 1^{er} juin 2014
Estampes ? Lithographie, la mémoire des pierres

A voir

Estampes ? Collection (im)permanente

Prochainement

Françoise Pétrovitch, grave et merveilleux
(28 juin - 19 octobre 2014)

Les murs de la cité
(28 juin - 22 décembre 2014)

Jacques Clauzel
(8 novembre 2014 - 29 mars 2015)

Isabelle Champion-Métadier
(17 mai - 15 septembre 2015)

La conversation
(4 juillet - 23 décembre 2015)

